

REMARQUES SUR LE DECHIFFREMENT DES HIEROGLYPHES MINOENS

Les érudits ont surtout fait porter leur effort de déchiffrement sur les écritures linéaires; seules elles fournissent une base un peu consistante; les brèves inscriptions hiéroglyphiques prêtent cependant à quelques remarques¹; j'en présenterai trois ici.

I. Dans un récent fascicule des *Κρητικά Χρονικά*, Mlle Agni Xenaki² a publié avec beaucoup de soin les prismes triangulaires de la collection Giamalakis, à Candie. Sur l'un d'eux figurent deux signes hiéroglyphiques où elle a cru reconnaître le poignard associé à la pointe de flèche³; un regard sur la photographie, que confirme l'examen de l'original⁴, montre que la face est incomplète et que l'on a affaire à l'association, si courante dans l'écriture hiéroglyphique minoenne, de la «truelle» et de la pointe de flèche⁵. J'ai

¹ Sur le déchiffrement des hiéroglyphes crétois, cf. Evans, *Scripta*, I, p. 260-272 (interprétation idéographique); Bossert, *Šantaš*, p., 5-20 (interprétation phonétique à l'aide du syllabaire chypriote); Hrozný, *Inscriptions*, p. 49-50, p. 217 (interprétation phonétique de sceaux du «roi-prêtre»); sans parler d'essais plus téméraires.

² *Κρητ. Χρον.*, III (1949), I, p. 60-84.

³ N.° 40 (3289), face B.

⁴ J'ai pu moi-même examiner la pierre, grâce à la bienveillance du docteur Giamalakis, en septembre 1949. On discerne, en bordure de la partie brisée, l'amorce de l'élargissement du signe.

⁵ Le signe de la «truelle» (Evans, *Scripta*, I, n.° 18), l'un des plus fréquents et des plus caractéristiques de l'écriture minoenne, figure parfois seul (Evans, *Scripta*, I, p. 36; je crois le reconnaître sur un prisme de la collection Demargne au Musée du Louvre, L. Delaporte, *Catalogue des cylindres*, pl. 59, 20 b), le plus souvent associé à l'oeil ou à la pointe de flèche, auquel s'ajoute parfois un troisième signe.—Le groupe de la «truelle» et de la pointe de flèche se retrouve dans la collection Giamalakis elle-même aux nos. 7 (associé à la figure humaine, comme sur le sceau de Mallia publié par P. Demargne, *Mallia, Nécropoles*, I [Études Crétoises, VII], Paris 1945, p. 58 et pl. XXIII d) et 41 (associé à un signe indistinct: ornement?).

déjà ¹ appelé l'attention sur le fait que ce groupe figure à plusieurs reprises dans les tablettes de Cnossos, suivi de chiffres; il semble que la lecture doit s'en faire phonétiquement. Est-ce le nom d'un objet? est-ce une indication géographique? On sait que dans les inventaires de l'écriture linéaire plusieurs érudits recherchent des noms de villes ou de pays ². L'hypothèse ici rendrait compte de la répartition géographique des prismes où il figure; on les rencontre uniquement jusqu'ici en Crète orientale et particulièrement sur le site de Mallia ³.

II. Johannes Sundwall, étudiant ⁴, avec sa rigueur habituelle, les signes redoublés en fin de mots dans les écritures linéaires, a

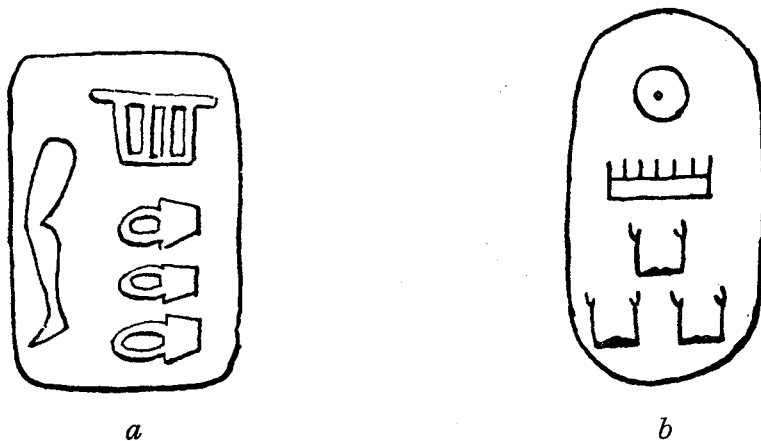


Fig. 1.—Triplement du dernier signe dans les hiéroglyphes minoens (a) et égyptiens (b).

cru devoir écarter toute signification de nombre. «Si le signe redoublé correspondait, comme en égyptien, à une indication de duel, on devrait, dit-il, rencontrer aussi le triplement du dernier signe pour l'indication du pluriel; ce qui n'a pas lieu» ⁵. Cette dernière remarque, appliquée à l'écriture hiéroglyphique, est inexacte. Non seulement elle nous propose des groupements où le dernier signe

¹ *Mélanges Glotz*, I, Paris 1932, p. 196.

² C'est le cas notamment de Hrozný, *Inscriptions*; Ktistopoulos, *Contribution*; Gaya Nuño, *Minoiká*, dans *Emerita*, XVI (1948), p. 92-122.

³ Je relève les provenances suivantes: Sitia (2 exemplaires), Palaikastro (1 exemplaire), près de Kavousi (1 exemplaire), province de Mirabello (1 exemplaire), Mallia (3 exemplaires).

⁴ *Urkundenstudien*, p. 4-7.

⁵ *Ibid.*, p. 7: «Nichts dergleichen ist jedoch belegt».

est redoublé¹, mais une pierre gravée de Mallia, que Pierre Demargne a fait connaître dans les *Mélanges Dussaud*², nous présente sur une des faces un ensemble de signes où à la porte et à la jambe repliée fait suite un groupe de trois vases en forme de paniers (fig. 1a). La disposition des signes exclut toute intention décorative; on ne peut s'empêcher de penser aux habitudes de l'écriture égyptienne³; je prendrai pour exemple le cartouche bien connu de Mykérinos où la ressemblance éclate aux yeux (fig. 1b). Si l'on connaît de nombreux exemples où figure seul le groupe de la jambe et de la porte⁴ (j'en donne ci-joint, fig. 2, un exemple inédit⁵), on connaît aussi un cas où le groupe est suivi d'un vase unique⁶. J'en conclurais volontiers que, au moins au stade des hiéroglyphes, *la langue minoenne, à l'instar de la langue*

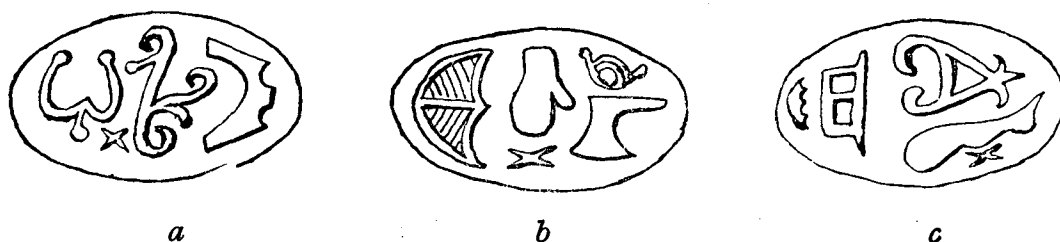


Fig. 2.—Prisme minoen inédit de la collection Evans.

égyptienne, possédait un duel et un pluriel, qu'indiquent le redoublement ou le triplement du dernier signe; et peut-être faut-il étendre cette conclusion à l'écriture linéaire.

¹ En voici deux exemples: Evans, *Scripta*, I, P. 101 b (répétition du cercle contenant des points) et P. 104 b (répétition de la pointe de flèche); dans ce dernier cas, Bossert, *Šantaš*, p. 19, a proposé de lire phonétiquement: *San-ti-ti*, forme dérivée du nom de dieu Santi.

² *Mélanges Dussaud*, I, p. 121-123; il s'agit de la face b.

³ Cf. G. Lefèbvre, *Grammaire de l'Égyptien classique*, p. 68-74; R. O. Faulkner, *The Plural and Dual in Old Egyptian*.

⁴ Cf. Evans, *Scripta*, I, p. 237.

⁵ Dans la collection de Sir Arthur Evans et publié avec son agrément; aujourd'hui à l'Ashmolean Museum à Oxford. Trouvé à Castéli Pédiados; sardoine blanchâtre, long. 1 cm. 3, haut. 8 mm. Face a: association fréquente du signe 30 d'Evans et du «template sign»; face b: la main gantée et la hache (n.° 12); face c: la jambe et la porte. Sur chaque face les hiéroglyphes sont précédés de l'x initial, accompagnés de motifs décoratifs et en b d'un signe plus petit; style extrêmement soigné.

⁶ Evans, *Scripta*, I, P. 48 a.

III. Nous ne connaissons qu'un petit nombre d'inscriptions hiéroglyphiques marquées sur des vases; j'ai naguère¹ appelé l'attention sur cette série de documents, sans me prononcer sur le déchiffrement; je crois pouvoir aujourd'hui apporter une précision sur la valeur d'un des signes.

Un des petits pots verseurs, au col décoré d'incisions, retrouvés

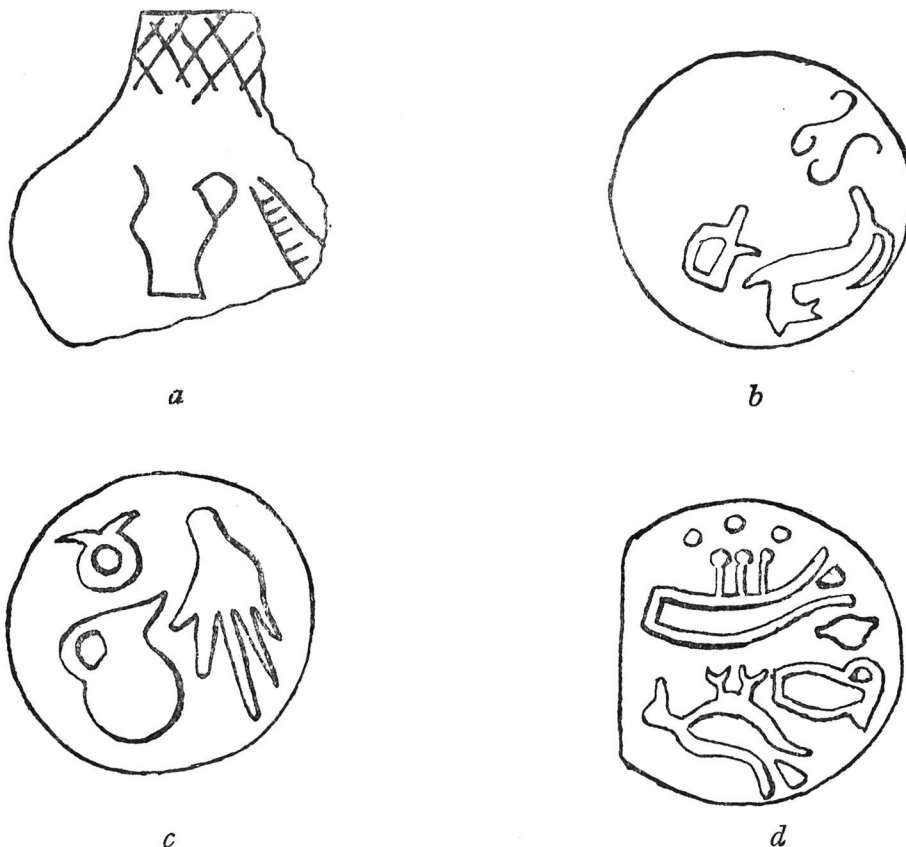


Fig. 3.—Inscriptions hiéroglyphiques inscrites sur un vase et contenant la représentation d'un vase.

dans les archives du palais de Mallia (fig. 3, a)², présente sur l'épaule une inscription mutilée dont le dernier signe est une cruche. Un pot du même type, exhumé dans la grotte de Trapeza (Lasithi) (fig. 3, b)³, porte non plus sur l'épaule, mais sur la

¹ *Bull. Corr. Hell.*, 1946, p. 88.—Ajouter à ma liste de «pots de Chamaizi» donnée à la p. 88, n. 1, les documents signalés par Pendlebury dans *Ann. Brit. School Athens*, XXXVI, p. 77, n. 4.

² Chapouthier, *Écritures*, p. 30, H. 33.

³ *Ann. Brit. School Athens*, XXXVI, p. 76-77 et pl. 14, n.° 17; d'après l'indication de Pendlebury, p. 100, «the impression» semble l'empreinte d'un cachet.

surface de pose, un groupe un peu évanescent de trois signes où l'inventeur J. D. S. Pendlebury a reconnu un vase à libations. Un pot miniature en cristal de roche, de la collection Giamalakis à Candie (fig. 3, *c*)¹, qui servait en même temps de cachet, offre à la même place une inscription hiéroglyphique où se reconnaît encore le pot verseur. Le même pot, associé à l'oiseau et au navire, figure sur un sceau circulaire dont deux empreintes ont été trouvées sur des anses de tasses à Palaikastro (fig. 3, *d*)².

Pareille coïncidence ne me paraît pas fortuite: à quatre reprises un vase figure dans une inscription marquée sur un vase³; on peut faire la même constatation sur l'écriture linéaire A⁴. J'en conclus que le signe, dont la place à la fin de l'inscription est attestée au moins une fois, a gardé sa valeur idéographique et pouvait jouer,

¹ Inédit; publié avec l'autorisation du Dr. Giamalakis; comparer le vase en pierre zébrée du dépôt d'Hagios Onuphrios, dans Evans, *Cretan Pictographs and Prae-Phoenician Script*, Londres 1895, p. 112, fig. 99. Le pot verseur est associé à la main ouverte comme dans Evans, *Scripta*, I, P. 49 *b*; le troisième signe semble identique au signe 138 d'Evans.

² Evans, *Scripta*, I, P. 43; j'ai vainement cherché une indication sur cette trouvaille dans la publication de Palaikastro; je suppose que le croquis a été pris par Evans au cours d'un de ses voyages.

³ Ici encore, les hiéroglyphes égyptiens prêtent à une remarque analogue. Mon ami G. Posener me communique la note suivante: «Toutes les fois que les inscriptions sur vase contiennent un nom de liquide (vin, bière, huile, etc.), une indication de capacité ou une formule de libation, on y rencontre (presque toujours) un signe représentant un vase qui est le déterminatif ou l'idéogramme normal des mots en question. Autant dire que les signes de vases sont courants dans ces textes. En voici quelques exemples: Petrie, *Royal Tombs*, I, pl. IX, 2, 3, 4, 5, 11 (archaïque); *Cat. Gén. Caire*, Bissing, *Steingefässe*, p. 83, 128, 137 (Moy. Emp.-Nouv. Emp.); *Cat. Gén. Caire*, Bissing, *Metallgefässe*, p. 10, 11, 13, 19 (Bass. Ep.-Ptol.); Spiegelberg, *Zeitschr. f. äg. Sprache*, LVIII (1923), 25-29 (hiératique, Nouv. Emp.)».

⁴ Le signe de la tasse à anse traversée d'une barre (Pugliese, *H. Triada*, col. 477, n.° 103) apparaît gravé sur la base d'une tasse de Phylakopi de Milos, *Excavations at Phylakopi*, p. 183; elle se retrouve gravée sur un pithos de Tyliossos, *Villas minoennes*, pl. XXIII, 1, sur un pithos d'Haghia Triada, Pugliese Carratelli, *op. cit.*, col. 590, HT 158, dans l'inscription peinte à l'intérieur d'une coupe de Cnossos, Evans, *Palace*, I, p. 614, fig. 451. Le signe est très fréquent sur les tablettes linéaires d'Haghia Triada; Hrozný, *op. cit.*, lui donne la valeur phonétique de *ka*; Peruzzi, *Aportaciones*, p. 21, et Ktistopoulos, *Contribution*, la valeur *la*; Sundwall lui garde au contraire une valeur idéographique, cf. *Deutung*, I, p. 7.

comme dans l'écriture égyptienne, le rôle de déterminant; l'inscription sert à caractériser le vase ⁵. Et il ne me paraît pas exclu que la fréquence des vases dans la glyptique du Minoen Moyen I s'explique par l'emploi des cachets à l'estampillage de la céramique.

FERNAND CHAPOUTHIER

Paris

⁵ Contenu? Provenance: nom du fabricant, lieu d'origine?